

**SORTIE EN
LIBRAIRIE
16 MARS 2006**

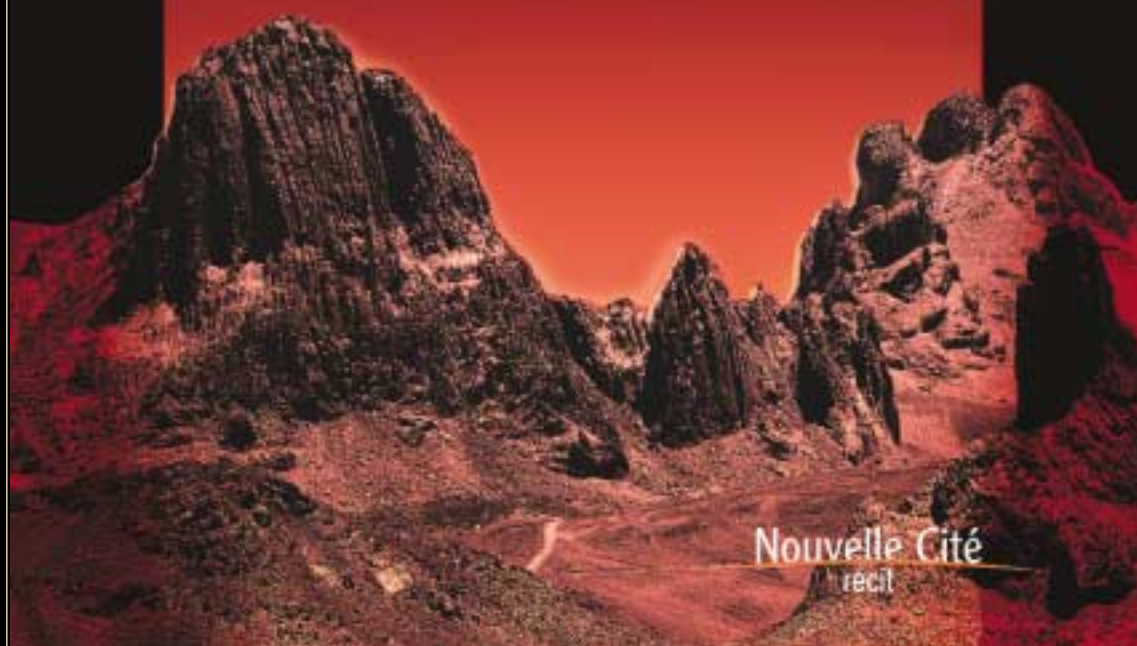
DOSSIER DE PRESSE

John Kiser

PASSION
POUR
L'ALGERIE

**LES MOINES
DE TIBHIRINE**

L'enquête d'un historien américain



Nouvelle Cité
récit

27 mars 1996 - Disparition des moines

10 ANS APRES TOUTE LA VERITÉ SUR TIBHIRINE

Qui a enlevé et décapité les moines de Tibhirine au printemps 1996 et pourquoi ?

Quel a été le rôle des services secrets algériens et français ?

Pourquoi, dans une Algérie déchirée par la guerre civile, ces moines chrétiens sont-ils restés jusqu'au bout, malgré les menaces de mort du GIA (Groupe Islamique Armé) ?

Comment a-t-on pu tuer des hommes que tous les habitants de la région de Médéa aimaient et respectaient ?

Pourquoi le témoignage de fraternité de ces religieux de l'Atlas a-t-il bouleversé l'Algérie, la France et le monde ?

Dix ans après ce massacre, il était temps de répondre en vérité à toutes ces questions. John Kiser, historien américain, est le premier à mener une enquête véritablement approfondie.

PASSION POUR L'AGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

John Kiser (traduction d'Henry Quinson)

512 pages

+ cahier-photos (dont certaines inédites) de 16 pages

Editions Nouvelle Cité - www.nouvellecite.fr

Tél : 01 40 92 70 85

Diffusion SOFEDIS - Distribution SODIS

Sortie en librairie 16 mars 2006

Son livre *Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine* bouscule les idées reçues et révèle, sans concession, les clefs de compréhension de ce drame. En Algérie, beaucoup de musulmans sont morts pour avoir refusé de cautionner l'assassinat de civils désarmés. En fait, la fraternité vécue à Tibhirine gênait les « éradicateurs » des deux camps.

Ce livre, unanimement salué par la critique à sa sortie aux Etats-Unis, raconte un des grands événements spirituels de notre temps. Les moines de Tibhirine sont morts, mais l'Esprit de paix qui les animait poursuit son œuvre. Pour le *Washington Post*, *Passion pour l'Algérie* « décrit de manière surprenante les liens fraternels qui existent entre croyants chrétiens et musulmans, laissant ainsi entrevoir un rayon d'espoir pour l'avenir ».



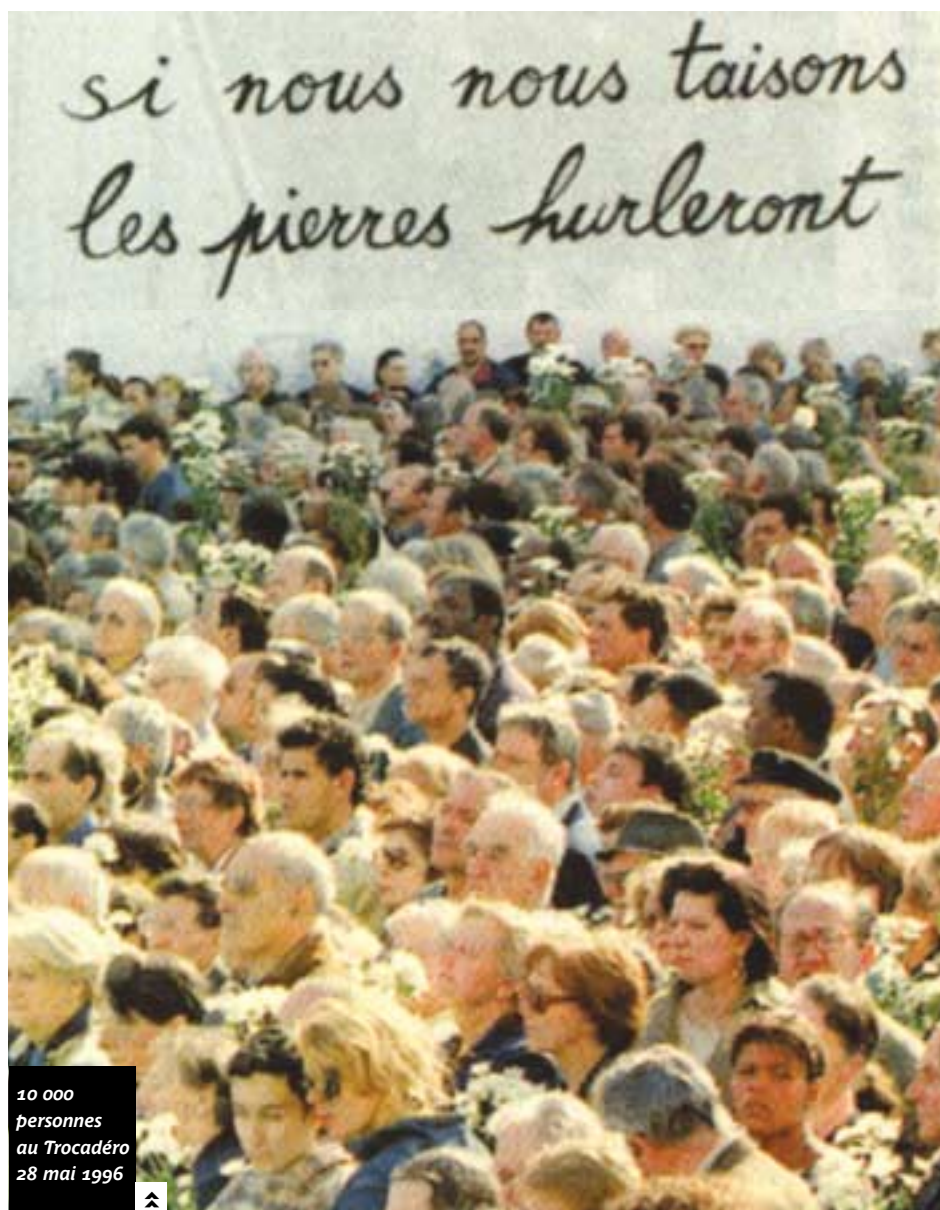
«

**Cercueils
des moines
portés par
les hommes
de la
Protection
civile**

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

UNE HISTOIRE POUR L'HISTOIRE



Il y a dix ans, le 27 mars 1996, sept moines du monastère cistercien Notre-Dame de l'Atlas, à Tibhirine, sont mystérieusement enlevés. L'Algérie est alors un pays déchiré par la guerre civile entre bandes de terroristes islamistes et factions de l'armée. Le village de Tibhirine, autour du monastère, est, lui, un lieu de paix et de fraternité entre musulmans et chrétiens. L'harmonie entre ces

moines et leurs voisins tranche avec la peur et la méfiance qui règnent partout dans le pays. Tous les Algériens eux-mêmes sont engagés dans une lutte politique sans merci autour de la question de leur identité musulmane. Deux mois après cette prise d'otages, les têtes des moines décapités sont découvertes dans des circonstances qui demeurent encore obscures aujourd'hui.

Leurs corps ne seront jamais retrouvés.

Selon la version officielle, Christian de Chergé, prier de monastère, et les six autres frères trappistes, après cinquante-six jours de captivité, furent assassinés le 21 mai 1996 par le GIA, Groupe Islamique Armé, dirigé par l'émir suprême, Djamel Zitouni.

Une vive émotion s'empare alors des cœurs, bien au-delà des frontières de l'Algérie. La publication du testament spirituel de Christian de Chergé par le journal *La Croix*, le jour de la Pentecôte 1996, a fait le tour du monde. En France, la grande « manifestation de solidarité et de protestation nationale » organisée par François Bayrou, le 28 mai 1996, au Trocadéro, rassembla plus de dix mille personnes. A l'Académie française, Jean-Marie Rouart prononça, le 6 décembre 2001, un discours remarqué dans lequel il conclut que « *les moines de Tibhirine, symbole de tous les martyrs de l'Algérie, ont augmenté ce capital de l'âme sans lequel l'humanité risquerait l'asphyxie : grâce à eux, nous pouvons respirer.* » Plusieurs artistes ont trouvé dans le témoignage des moines une source d'inspiration, comme le plasticien algérien Rachid Koraïchi, qui a conçu un jardin à la mémoire des moines. Journalistes, historiens, penseurs, nombreux sont ceux qui ont voulu écrire et commenter une part de cette histoire. En France, pas moins de 12 ouvrages ont été publiés sur les moines en moins de 10 ans. **A l'étranger, celui qui a le plus impressionné les connaisseurs de l'Algérie est indéniablement l'enquête de John Kiser. Les éditions Nouvelle Cité le publient en français pour le 10^e anniversaire de la mort des moines, avec des mises à jour. C'est le livre le plus complet paru sur le sujet, toutes langues confondues.**

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

LA CONTROVERSE CONTINUE



«

Les 7 coules
laissées
par les disparus

Beaucoup d'ombres demeurent autour de la version officielle de l'enlèvement et de l'élimination des moines de Tibhirine. Depuis dix ans, différents scénarios sont avancés.

Les déclarations répétées de plusieurs déserteurs de l'armée algérienne, affirmant que les moines furent tués sur ordre du pouvoir algérien par l'intermédiaire de la Sécurité militaire (SM), infiltrée dans le GIA, continuent de semer le doute. Selon l'un d'entre eux, les militaires auraient ainsi voulu empêcher que les négociations, sous l'égide de Sant'Egidio, n'aboutissent à remettre en cause le pouvoir de certains généraux.

Abdelkader Tigha estime que la mise en scène de l'assassinat des moines par le GIA permit d'« amener la communauté chrétienne et internationale à condamner définitivement l'islamisme. » Le Président Bouteflika relança lui-même la polémique pendant sa campagne de réélection en déclarant sur LCI, le 26 mars 2004 :

« Toute vérité n'est pas bonne à dire à chaud. [...] C'est flou pour l'instant. Lorsque j'aurai toutes les informations, je les dirai. » Les propos du chef de l'Etat algérien accréditent bien l'idée d'une responsabilité de l'armée, thèse défendue par le Père Armand Veilleux dans le journal Le Monde du 24 janvier 2003.

L'ouvrage de John Kiser explore toutes les dimensions de « l'affaire Tibhirine ». Sur plusieurs points, Kiser nous livre des informations totalement inédites :

« **Abdullah, l'émissaire de Djamel Zitouni, avait confié à l'agent de renseignement, à l'ambassade de France, qu'ils étaient « bouleversés » par l'enlèvement. Pourquoi l'auraient-ils été si l'émir suprême avait monté l'opération lui-même ? En outre, pourquoi aurait-il demandé aux Français de l'aider à négocier la libération des moines ?** »

[...]

« Dès que la sécurité algérienne apprit que les Français avaient pris contact avec les ravisseurs sans les en informer, il est probable que les arabophones s'emparèrent du contrôle des opérations et revinrent sur la décision de coopérer avec les Services de renseignement français, qui avaient demandé de ne pas lancer l'assaut si les ravisseurs étaient repérés. On peut supposer que l'armée localisa le groupe, peut-être dans une caverne. Il y eut un échange de coups de feu et les moines furent tués par des grenades ou par balles. **D'après une source interrogée à Alger, l'attaché militaire de l'ambassade de France aurait admis que les services de renseignement avaient intercepté une conversation dans laquelle un pilote d'hélicoptère algérien aurait dit : " Zut ! Nous avons tué les moines ! " »**

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

L'ANALYSE DE L'ÉDITEUR



Le monastère
Notre-Dame
de l'Atlas
à Tibhirine

Le regard d'un historien américain sur Tibhirine m'a intrigué. Très loin du pathos de la relation franco-algérienne, John Kiser parle sans concession et en toute vérité. Son enquête m'a passionné, il fallait que Nouvelle Cité édite son travail.

Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine est un livre d'intelligence écrit comme un thriller. John Kiser poursuit simultanément trois objectifs très différents, reliés par un jeu d'éclairages mutuels successifs.

Le livre raconte d'abord l'histoire d'un enlèvement et d'un meurtre dont on n'est toujours pas sûr aujourd'hui de connaître les auteurs et les mobiles exacts. De ce point de vue, l'ouvrage se lit comme un roman policier. Kiser nous fait descendre avec sérieux et respect dans les méandres de l'« affaire Tibhirine » et nous expose, précisément, les différents scénarios possibles. Son enquête, de ce point de vue, est très complète et actualisée.

Le second but poursuivi par John Kiser est de comprendre ce qui, dans l'histoire de l'Algérie, peut expliquer la violence qui a frappé sept hommes innocents, victimes, parmi des milliers d'autres, d'une lutte armée de plus en plus violente. Ce sont alors les dimensions politique, économique, sociale et culturelle du malaise algérien qui sont abordées dans toute leur complexité. Remontant aux racines très profondes et anciennes de la crise, l'auteur en vient finalement à poser une question fondamentale : quelle est l'identité de l'Algérie contemporaine ? L'interrogation appelle une série d'analyses qui apportent au journalisme d'investigation la richesse contextuelle d'une étude historique. Cette réflexion sur les causes de la violence se réclamant de l'islam est plus que jamais d'actualité, après le 11 septembre, la deuxième guerre en Irak, la détérioration de la situation au Proche-Orient, la poursuite des attentats terroristes à l'échelle mondiale et le malaise des banlieues en France.

Enfin, le troisième fil conducteur qui vient se mêler aux deux premiers est le caractère proprement religieux, spirituel et mystique de cette aventure humaine qui se réfère continuellement à Dieu. Ainsi, les moines chrétiens prennent le risque de mourir par amour de leurs voisins, en fidélité au seul commandement divin laissé par le Christ des évangiles : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». De même, les terroristes islamistes se lancent dans une vaste campagne d'assassinats de civils innocents en invoquant la parole incréée d'Allah. A travers une galerie de portraits fascinante et au gré des événements tragiques qui secouent le monastère de Tibhirine, l'enquête policière, devenue analyse socio-historique, s'enrichit donc d'une réflexion sur la nature et les formes de la foi, dans l'Eglise catholique et en islam, dans leurs rapports à la décolonisation et à la mondialisation. Autrement dit, la mort des moines de Tibhirine continue d'intéresser parce qu'il s'agit aussi – et d'abord – d'un grand événement de l'histoire spirituelle de l'humanité.

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE
Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

LE LIVRE EN QUELQUES PHRASES

Les cloches
de Tibhirine

Un jour, les villageois découvrirent que l'on avait sectionné les deux avant-bras de Lalla Maryam [statue de la Sainte-Vierge] et creusé son ventre au burin. Quand ils eurent vent de cette profanation, les moines se sentirent atteints au plus profond d'eux-mêmes, comme si l'on avait violé leur propre mère.

Le 26 août [1992] au matin, une explosion dévastatrice annonça qu'un nouveau palier venait d'être franchi. Une bombe placée sous une chaise de la salle d'attente du comptoir d'enregistrement d'Air France, à l'aéroport Houari Boumédiène, fit 9 morts et 120 blessés. Parmi les victimes, beaucoup de femmes et d'enfants. Curieusement, aucun personnel de la sécurité ne fut touché.

Insécurité et désarroi. Cette réalité algérienne suscitait souvent une question de fond chez les visiteurs venus d'Europe. « Comment pouvez-vous vivre dans une maison aussi incertaine ? » Christian [de Chergé] renversa la question. « Comment pourrait-on rester contemplatif dans une maison trop certaine, trop benefundata ? Au début de l'Ordre, on a bien quitté une maison stable et cossue, à Molesme, pour un désert appelé Citeaux 'fréquenté par les bêtes sauvages'... »

Dans toute l'Algérie, il n'y avait plus qu'une cloche qui sonnait sans offenser quiconque, et c'était dans

cette région ultra-traditionnelle de Médéa. Les moines et leurs amis musulmans étaient devenus comme un couple marié qui, malgré les dissemblances, avait pris corps avec le temps, convaincu que la différence était aussi une richesse.

Ils sentaient tous que le monastère, d'une certaine façon, protégeait Tibhirine. La violence avait frappé partout dans la région, mais le village lui-même avait été épargné. Bien qu'ils aient voté massivement pour le FIS, aucun villageois n'avait jamais rejoint le GIA. Si eux, les moines, devaient partir, ils savaient que les militaires occuperaient le monastère. Ils étaient conscients qu'une telle présence armée ne manquerait pas d'entraîner Tibhirine dans la spirale de la violence et mettrait en péril la vie de leurs voisins.

Rétrospectivement, il y avait beaucoup de signes indiquant que la mort des moines avait effectivement constitué un tournant. Dans un pays qui semblait ivre de violence, leur assassinat, au nom de Dieu, avait été, pour beaucoup d'Algériens, comme une descente au fond du gouffre. C'était l'ultime humiliation, hautement médiatisée, faite à un islam déjà fort décrié.

La mort des moines et de 100.000 Algériens était la conséquence d'un conflit aux racines très profondes, toujours d'actualité, autour de la question de l'héritage. L'Algérie est une maison remplie de fantômes, de souvenirs refoulés et d'ancêtres qui éveillent des sentiments contradictoires. Les Algériens se demandent encore aujourd'hui qui ils sont.



PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

COMPRENDRE LE SENS DE CETTE MORT



Les funérailles à Notre-Dame d'Afrique 2 juin 1996

Certains ont interprété cet assassinat collectif comme un échec pour ces moines qui avaient choisi de vivre en amitié avec leurs voisins musulmans. Mais le prieur de Tibhirine avait, dans son testament spirituel, prévu la controverse : « *Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste.* » On le voit, Christian de Chergé avait pleinement conscience du danger de la situation, mais aussi de l'interprétation négative que feraient certaines personnes de son éventuel assassinat. Pourtant, avec toute sa communauté, il a délibérément accepté le risque de sa mise à mort. Pourquoi ? Quelle pouvait bien être la fécondité attendue de cette présence monastique dans un village pauvre, en terre d'islam, jusqu'à la mort ?

On a beaucoup écrit sur la mort de ces moines sans toujours en percevoir la véritable portée spirituelle et historique. **Selon John Kiser, « pour comprendre la mort des moines de Tibhirine, il faut s'intéresser à leur vie quotidienne, discrète, riche d'une présence datant de 1938 ».** Grâce au travail d'historiens comme Kiser, nous avons maintenant une meilleure intelligence de ce mystère d'Incarnation en terre d'islam. Une présence monastique dans une Algérie ravagée par la violence ne pouvait exclure un échec à vue humaine, au contraire : « *C'est par la pauvreté, l'échec et la mort que nous allons vers Dieu* », écrivait Frère Luc, moine médecin à Tibhirine, en avril 1994.

En partageant la condition mortelle d'un peuple, d'une civilisation, et même d'une religion, en allant

jusqu'à disparaître avec eux, il peut y avoir transformation de ce milieu. C'est la grâce du martyr.

En ne quittant pas Tibhirine, il s'agissait avant tout de répondre à la demande de leurs voisins musulmans qui voulaient qu'ils restent jusqu'au bout avec eux, malgré l'insécurité grandissante. Mais cette relation d'amour désintéressé et fidèle entraîna la communauté à vivre le mystère de la Passion dans toute sa fécondité. « *Je ne pense pas que la violence puisse extirper la violence*, notait Frère Luc, le 24 mars 1996. *Nous ne pouvons exister comme homme qu'en acceptant de nous faire image de l'amour, tel qu'il s'est manifesté dans le Christ qui, juste, a voulu subir le sort de l'injuste.* »

L'assassinat des moines n'a-t-il pas précipité la chute de l'émir suprême du GIA, Djamel Zitouni, et accéléré les divisions et la décomposition des groupes islamistes armés ? La série d'assassinats de religieux chrétiens en Algérie (19 meurtres de 1993 à 1996) s'est bel et bien terminée avec leur mort et celle de Pierre Claverie.

Pour Henry Quinson, traducteur de l'ouvrage de John Kiser « *nous n'avons pas fini de mesurer la fécondité du martyr des moines de Tibhirine. Leur témoignage de fraternité sans frontières, de pardon et de non-violence a préparé les esprits à un travail de réconciliation, non seulement des personnes, mais aussi des idées, dans un effort de dépassement des séquelles charriées par une histoire nationale tourmentée* ».

UN LIVRE SALUE PAR LA CRITIQUE AUX ETATS-UNIS

Les 7 tombes
des frères
au cimetière
de Tibhirine

Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine nous permet d'observer de près les forces violentes qui déchirent le monde musulman. [...] Ce livre décrit de manière surprenante les liens fraternels qui existent entre croyants chrétiens et musulmans, laissant ainsi entrevoir un rayon d'espoir pour l'avenir.

Dan Morgan, The Washington Post

Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine est une œuvre d'une grande sensibilité. [...] Son écriture pénétrante relie des thèmes complexes de l'histoire de l'Algérie pour aboutir à un ensemble unifié porteur d'un message de vie. Il transforme une tragédie en espérance quant à l'avenir des relations islamo-chrétiennes. [...] Une lecture très stimulante !

Abdul Aziz Said, Directeur du Centre pour la paix mondiale, Université Américaine

Un livre extraordinaire et mystérieusement opportun sur de vrais martyrs modernes, par opposition à la pieuse banalité que l'on nous présente habituellement comme modèle. Une histoire tragique, racontée avec précision et efficacité, avec compassion et sobriété.

**Christopher Buckley,
auteur de The White House Mess**

L'ouvrage de M. Kiser est remarquablement bien documenté, et se lit comme un roman. Il [...] souligne le contraste entre les factions terroristes qui utilisent l'islam comme un moyen, et les villageois de Tibhirine qui le pratiquent comme une fraternité.

**Imam Feisal Abdul Rauf,
Islamic Horizons Magazine**

D'après l'enquête menée par M. Kiser, les musulmans ne sont pas en guerre contre l'Occident en général, ni contre le christianisme en particulier [...]. Ce que [John Kiser] réussit à merveille, c'est de raconter l'histoire, à la fois douloureuse et encourageante, d'hommes extrêmement généreux qui prirent leur vocation au sérieux jusqu'à donner, dans ce combat, leurs vies.

Roger Kaplan, The Wall Street Journal

Ce livre n'est pas le premier sur les moines de Tibhirine. Mais [...] il pourrait bien être – toutes langues confondues – le meilleur. J'ai été frappé par la justesse du portrait de chacun des sept moines, par la description du contexte local et national des événements, par la compréhension spirituelle de la vocation cistercienne et de la vocation de notre Eglise d'Algérie.

**P. Gilles Nicolas,
curé de Médéa, La semaine religieuse d'Alger**

Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine étudie de manière extrêmement éclairante l'une des questions les plus importantes auquel notre monde du XXI^e siècle est confronté. Cette enquête s'intéresse à la sociologie du terrorisme islamiste [...]. Ces réflexions s'appuient sur un récit captivant et émouvant qui se lit parfois comme un roman de John Le Carré, riche toutefois d'une bien plus grande profondeur humaine et spirituelle.

Joseph V. Montville, The Middle East Journal

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

L'ENGAGEMENT AU SERVICE DE LA VERITE

JOHN KISER, L'AUTEUR

John Kiser est à la fois journaliste d'investigation et historien, grand voyageur et adepte des enquêtes sur le terrain.

Né en 1941, Kiser est historien de formation (MA de l'Université Columbia, MBA de l'Université de Chicago). Sa curiosité pour les univers réputés hostiles à l'Occident et sa maîtrise des langues (il parle anglais, français, russe et allemand) l'ont rapidement conduit à enquêter, en pleine guerre froide, sur les transferts de haute technologie soviétique vers les Etats-Unis. Auteur d'un rapport sur le sujet pour le gouvernement américain, John Kiser crée et dirige sa propre société d'ingénieurs-conseils et publie de nombreux articles dans la revue *Foreign Policy*, la *Harvard Business Review*, le *Washington Post* et le *Wall Street Journal*. Son premier ouvrage est consacré aux entrepreneurs innovateurs rencontrés en URSS, à l'occasion de ses nombreux déplacements derrière le rideau de fer avant 1989.

Après la chute de l'Union soviétique, John Kiser réoriente ses investigations vers le monde musulman. Avant même les attentats du 11 septembre 2001, il veut mieux comprendre le terrorisme islamique dont les medias occidentaux se font l'écho et découvrir les éléments dynamiques des sociétés musulmanes susceptibles d'annoncer un renouveau sous-estimé. Son livre sur les moines de Tibhirine est le fruit de plus de quatre années d'enquête et d'entretiens en Algérie, complétés par de nombreux voyages dans d'autres pays musulmans, où il visite notamment les



écoles coraniques (madrasas). *Passion pour l'Algérie*, publié par une grande maison d'édition américaine, St Martin's Press, est unanimement salué par la critique outre-Atlantique, parmi les journalistes spécialisés aussi bien que dans le monde universitaire. L'ouvrage devient une référence aux Etats-Unis dans les milieux diplomatiques et militaires.

John Kiser continue d'étudier l'islam politique et les luttes d'indépendance dans le monde arabe. Il travaille actuellement à une nouvelle biographie d'Abdelkader, qui souligne les capacités d'ouverture de l'islam soufi et les déconvenues des stratégies coloniales françaises dans le Maghreb.

John Kiser vit actuellement avec sa famille à Sperryville, en Virginie, aux Etats-Unis.

Son site Internet (en anglais) :
www.monksoftibhirine.com

HENRY QUINSON, LE TRADUCTEUR

Henry Quinson a vécu six ans au monastère cistercien de Tamié, dont étaient issus deux des sept martyrs de Tibhirine. Il vit actuellement dans un quartier majoritairement musulman à Marseille. Sa communauté, la Fraternité Saint Paul, est également présente en Algérie. Franco-américain, licencié en sciences économiques de l'Université Panthéon-Sorbonne, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et professeur certifié de lettres et d'anglais, il enseigne à Marseille.

Son site Internet :

<http://perso.wanadoo.fr/frat.st.paul/Tibhirine.htm>



PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

VERS LA RECONCILIATION ALGERIENNE

L'enterrement
à Tibhirine
4 juin 1996

»

Selon John Kiser, les moines de Tibhirine gênaient les éradicateurs des deux camps, généraux d'un côté et islamistes du GIA de l'autre. « *Pourquoi avaient-ils été enlevés ? Selon une analyse largement répandue, les moines constituaient une menace. Mais une menace pour qui ? Djamel Zitouni les avait accusés, dans son communiqué n° 43, de faire du prosélytisme en vivant proches des gens et en gagnant leur sympathie. Mais n'étaient-ils pas aussi un danger pour les éléments, à l'intérieur de l'appareil de sécurité algérien, qui pensaient que les moines étaient trop bienveillants envers les terroristes ? Peut-être étaient-ils simplement une cause d'embarras pour la mentalité des éradicateurs. Les moines vivaient en paix, sans arme et sans milice, avec pour seule protection l'amitié offerte à tous – une amitié qui s'était progressivement transformée en rempart contre la violence pour ceux qui habitaient à l'ombre de leur présence.* »

Ici, la question qui fâche, c'est la non-violence. Le choix des moines de Tibhirine de servir le « Dieu désarmé » plutôt que le « Dieu des armées » était et demeure une provocation pour tous ceux qui croient au pouvoir des armes. Les méthodes de la Sécurité militaire algérienne sont en cause tout autant que celles des terroristes se réclamant de l'islam.

« La paix et la réconciliation » sont les objectifs de la charte que le Président Bouteflika soumit avec succès à référendum le 29 septembre 2005. Ce texte vise à poursuivre le désarmement des extrémistes impliqués dans les violences des années 90, en proposant l'extinction des poursuites judiciaires pour une grande partie de ceux qui décideront de se rendre.

Certes, les associations des familles des victimes du terrorisme se sont montrés hostiles à ce projet et continuent d'exiger une demande publique de pardon de la part des assassins. Par ailleurs, l'adoption de la charte n'a pas provoqué la reddition massive du « millier » de terroristes qui, selon les autorités, peuplent encore le maquis.

Sans doute les intentions et les résultats de cette politique ne sont-ils pas à la hauteur des enjeux, mais les épreuves partagées entre ces moines et le peuple algérien n'encourageront-elles pas des rapprochements et des découvertes ?

Dans son testament spirituel, Christian de Chergé écrivait : « *Je ne vois pas comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la 'grâce du martyr' que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam.* »

Les moines de Tibhirine ont aimé leurs voisins avec leurs différences, en proclamant la vérité de l'Evangile par une vie de charité fraternelle. La paix qui entourait le monastère était fondée sur la reconnaissance, l'hospitalité, l'entraide et la coopération dans le travail. A la mort des moines, une mère de famille algérienne écrivit à l'archevêque d'Alger : « *Notre devoir à nous est de continuer le parcours de paix, d'amour de Dieu et de l'homme dans ses différences. Notre devoir est d'arroser les graines léguées par nos moines.* » Tibhirine – qui veut dire « jardin » en langue berbère – n'a pas fini de féconder la terre des hommes. Ce rayonnement est salutaire pour notre temps.

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60

EN QUELQUES DATES

1996

27 MARS 1996 : Enlèvement des sept moines à Tibhirine.

28 MARS : Paris demande à Alger de tout mettre en œuvre pour libérer les moines.

14 AVRIL : Le Pape Jean-Paul II, en voyage à Tunis, exprime sa préoccupation au sujet des moines de Tibhirine.

26 AVRIL : Publication à Londres, dans le journal saoudien Al-Hayât, du communiqué 43, signé par l'émir suprême du GIA, Djamel Zitouni, justifiant l'enlèvement des moines et posant les conditions de leur libération.

28 AVRIL : Plus de 2 000 personnes prient à Notre-Dame de Paris avec des responsables de différentes religions.

30 AVRIL : L'ambassade de France à Alger reçoit une cassette audio confirmant que les moines sont toujours vivants.

7 MAI : Le Conseil national des imams de France publie une fatwâ déclarant « l'illégalité de l'agression contre les moines. »

9 MAI : Les autorités françaises affirment qu'elles ne négocieront pas avec les terroristes.

21 MAI 1996 : Les moines sont égorgés, selon le communiqué 44 du GIA.

23 MAI : Radio Medi 1 annonce la mort des moines, après avoir reçu par fax le communiqué 44 du GIA.

26 MAI : Le journal La Croix rapporte que les têtes des moines ont été retrouvées. Les cloches de toutes les églises de France sonnent le glas en mémoire des moines.

27 MAI : Publication du testament spirituel de Christian de Chergé par le journal La Croix le jour de la Pentecôte.

28 MAI : Plus de 10 000 personnes se rassemblent au Trocadéro pour une « manifestation de solidarité et de protestation nationale » organisée par François Bayrou.

30 MAI : Décès du Cardinal Duval. Le gouvernement algérien annonce que les dépouilles des moines ont été retrouvées.

2 JUIN 1996 : Messe de funérailles des sept moines et du Cardinal Duval à la basilique Notre-Dame d'Afrique.

4 JUIN 1996 : Enterrement des moines à Tibhirine.

16 JUILLET : L'émir du GIA, Djamel Zitouni, est tué dans une embuscade.

1^{er} AOÛT : Assassinat de l'archevêque d'Oran, Pierre Claverie.

Frère
Christian



Frère
Christophe



Frère
Celestin



«

Frère
Luc



Frère
Bruno



»



Frère
Paul



«
Frère
Michel

PASSION POUR L'ALGÉRIE, LES MOINES DE TIBHIRINE

Contact presse / Vianney Mallein / 01 46 10 09 60